

Le rayonnement de la civilisation occitane à l'aube d'un nouveau millénaire

6^e CONGRÈS INTERNATIONAL
de l'ASSOCIATION INTERNATIONALE D'ÉTUDES OCCITANES
12 – 19 SEPTEMBRE 1999

ACTES RÉUNIES ÉDITÉS PAR
GEORG KREMnitz · BARBARA CZERNILOFSKY
PETER CICHON · ROBERT TANZMEISTER

*Edition Praesens
Wissenschaftsverlag
Wien 2001*

16 x 28 17 x 28 18 x 28 19 x 28 20 x 28 21 x 28 22 x 28 23 x 28 24 x 28 25 x 28

Pour la version occitane du *De rerum proprietatibus* de Barthélemy l'Anglais (XIV^e siècle)

Lola BADIA, Girona

Le manuscrit 1029 de la Bibliothèque de Sainte Geneviève de Paris est un codex, enrichi d'enluminures, de rubriques, de lettrines et de figures dans les marges, qui porte les armoires écartelées des comtes de Foix et Béarn en bas du feuillet 8r (numérotation en chiffres arabes).¹ Tucoo-Chala 1993 remarque que l'écuyer présent dans l'enluminure du feuillet 1 (numérotation en chiffres romanes) soutient le heaume de Gaston III de Foix, 1331-1391, qui devint comte l'année 1343, le célèbre Fébus.² Cette indication dissipe les doutes sur le rapport du manuscrit de

¹ Tucoo-Chala 1993:fig.45; 352-353.

Le manuscrit 1029 de Sainte Geneviève a une demi-reliure en cuir brun; au dos une inscription dorée: "Las propietas 1580".

Le codex est en parchemin (380 par 270 mm aprox.). La traduction occitane du *DRP* occupe les feuillets 1r-294v, qui sont numérotés, en haut à droite, en chiffres romanes et en encre noir-brun. Au début il y a neuf feuillets numérotés, en haut à droite, en chiffres arabes et encre rouge, qui contiennent des tables extraites des incipit des chapitres ou parties de chapitre qui ont des lettrines (ff. 2r-7v); un poème en quatrains décasyllabiques, le "Palaytz de Saviesa", occupe les ff. 8r-9v.

Dès le feuillet 8r (chiffres arabes) au 1r (chiffres romanes) il y a 7 enluminures, dont deux remplissent ou toute la page ou sa moitié supérieure; les autres cinq sont des vignettes de 80 par 80 mm. Tucoo-Chala 1993, publie des photographies en couleur de quatre de ces enluminures et aussi de quelques autres figures du manuscrit.

Le volume est formé par 28 cahiers numérotés en encre brun au premier feuillet, en bas à gauche; quelquefois les renvois du dernier feuillet manquent. La plupart des cahiers sont des séniens, mais il y a aussi des ternions et des simples bifeuillets. Le premier cahier comprend les feuillets numérotés en chiffres arabes, avec les tables (ff. 2r-7v). Le second, un bifeuillet, les ff. 8, r et v, et 9, r et v, avec le poème "Palaytz de Saviesa". Le troisième, un ternion, est le premier du *DRP*. Les feuillets 177v-282v constituent le 27^e cahier, formé par trois feuilles pliées, qui contiennent la fin du *DRP*. Le dernier cahier, le 28^e, comprend les ff. 283r-293v; le f. 283 est blanc, dans les 284r-288v on a copié un index alphabétique du *DRP* à trois colonnes. Les feuillets 289r et 294 complètent l'encyclopédie avec des recettes médicales copiées par la même main et dans le même format de texte. Le feuillet 294 est blanc au r, et au v porte en grandes lettres gothiques cette phrase française: "Ce livre est a celui qui sanz blasme en son droyt mot porte J'AY BELLE DAME". C'est la devise de Jean I de Foix-Béarn (1412-1432), neveu et héritier du successeur de Fébus, Mathieu de Castelbon (1391-1398), Tucoo-Chala 1993, 18 et 416.

L'écriture est gothique libraire, soignée et régulière, à deux colonnes de 270/280 par 80/85 mm, séparées par un espace blanc de 10/15mm. Rubriques en rouge, lettrines décorées en or ou avec décor filigrané, paragraphes bleus et rouges. Dans quelques pages il y a des bordures, des vignettes et des figures dans les marges. Chaque colonne contient entre 41 et 42 lignes. Traces des lignes de guide de l'écriture; dans quelques feuillets on voit les marques des ponctions à droite.

Chacun des 20 livres du *DRP* commence avec une lettrine et cette page initiale présente aussi une bordure à motifs géométriques et floraux: 1, f.1vb; 2, f.9va; 3, f.13ra; 4, f.24ra; 5, f.32vb; 6, f.66va; 7, f.79ra; 8, f.105ra; 9, f. 120vb; 10, f.130ra; 11, f.132vb; 12, f.138vb; 13, f. 149vb; 14, f. 156va; 15, f. 163ra; 16, f.183ra; 17, f. 194va; 18, f. 229ra; 19, f.273ra; 20, f. 278va.

² "À un volet d'or, cimé d'une tête de vache de gueule, colletée et clarinée d'azur, dans un vol d'or, chaque aile chargée de quatre pals de gueule", Tucoo-Chala:fig. 49; 384-385. La partie supérieure du feuillet est la fig.48; 352-353. L'écuyer se trouve en bas à droite, à côté d'un saint au froc blanc et le manteau brun.

Sainte Geneviève avec les autres comtes de Foix (Gaston I ou Gaston II) qui ont usé les mêmes armes au XIV^e siècle: son décor appartient à l'entourage culturel de Gaston Fébus.³ Il faut, donc, dater le manuscrit entre 1343 et 1391⁴. Mais cette datation ne concerne pas nécessairement le texte qui nous a transmis en solitaire, la traduction-adaptation occitane du *De rerum proprietatibus* de Barthélemy l'Anglais (*DRP*). Le *DRP* occitan, au titre *Elucidari de las propietatz de tolas res naturals*, a un seul parallèle dans son milieu: la version de la *Chirurgie* d'Abu'l Qasim Halaf ibn Abbas al Zahrawi, médecin arabo-andalous du X^e siècle, dit Albucassis. Cette *Chirurgie* occitane, traduite de la version latine de Gérard de Crémone, a fait l'objet de deux éditions récentes (1985, 1992). Elle nous a été transmise par un seul manuscrit (en parchemin et avec de nombreux dessins d'instruments de chirurgie), le codex H 95 de la Bibliothèque de la Faculté de Médecine de Montpellier, qui montre les mêmes armoires écartelées des comtes de Foix du manuscrit de Sainte Geneviève. Il est difficile de démontrer qu'il y a eu un "programme" commun à l'exécution des traductions du *DRP* et de la *Chirurgie* (Albucassis 1985:VI); s'il semble évident qu'il faut rattacher les deux manuscrits mentionnés à Gaston III Fébus de Foix-Béarn, nous n'avons, par contre, aucun renseignement sur les traducteurs et leurs circonstances, au delà du fait que les deux ont usé le languedocien méridional pour leurs versions.⁵

Plusieurs entreprises lexicographiques des dernières décennies, comme le *DAG* et le *DAO* (Pfister 1993), ont corrigé la tendance qui privilégiait la poésie lyrique classique dans les études sur les anciennes lettres occitanes;⁶ c'est dans le domaine des nouveaux dictionnaires, en effet, que le *DRP* a été reconnu comme un témoin fondamental de la vie culturelle occitane médiévale. Ça n'empêche pourtant qu'il soit resté au dehors des matériaux qui ont fourni la base des grands répertoires lexiques anciens, comme le *LR* et le *PSW*, auxquels on arrive normalement à travers le *PD*.⁷ La nouvelle lexicologie occitane médiévale suggère qu'il faut aussi aboutir à une vision d'ensemble de la culture ancienne au domaine d'oc, avec une attention renouvelée pour les textes tardifs, c'est-à-dire du XIV^e et du XV^e siècles, littéraires et non littéraires. Les travaux récents d'édition d'oeuvres hybrides littéraires et encyclopédiques, comme de *Breviari d'amor* de Matfre Ermengaud, et les recherches sur glossaires, recettes ou parfois sur des traductions scientifiques

³ Tucoc-Chala 1993:54, rapproche le décor de notre manuscrit des enluminures du *Livre d'Heures* de la belle mère de Fébus, Jeanne de Navarre, qui se trouvait à l'hôtel de Navarre de Paris (réalisé vers 1340). L'attribution de la version occitane du *DRP* aux comtes Gaston II (1318-1343) ou Gaston III (1343-1391) a été discutée plusieurs fois; dès Appel 1889, à Evans 1971:221, ou le *DLF* 1994:126-127.

⁴ Le suggère une main du XVI^e siècle, qui écrit au sommet du premier feuillet numéroté en rouge: "Le grand propriétaire des choses en langue bearnoise fait pour le commandement de Gaston, comte de Foix, vers 1580" (mais une autre main ajouta à côté "1380?").

⁵ Tourtoulon 1870:13 découvre dans nos deux manuscrits les principaux caractères du dialecte toulousain, parlé dans le bas pays de Foix, spécialement dans l'arrondissement de Pamiers; les deux textes ne sont pas l'oeuvre d'un seul traducteur. Appel (1889:230-231) signale dans le *DRP* trois phénomènes catalans, phonétiques (le suffixe *-arium* qui aboutit en *-er*; la confusion des voyelles atones a/e dans "darrier") et graphiques ("arch", avec *-ch*, pour une vélaire sourde).

⁶ Voyez l'exception des livres comme celui de Paterson 1993, qui présente le monde des troubadours d'après un cadre social et culturel complet.

⁷ Dans ces dictionnaires il est difficile de repérer des mots, ou, plus précisément, des acceptions de mots, aux nuances scolastiques, comme "acciden", "accidental", "activitat", "actualitat", etc., pour ne pas mentionner les termes techniques des sciences médicales ou astronomiques: "adust", "adustio", "anthartic". Ces exemples proviennent de la première colonne du dépouillement électronique du *DRP*, livre 8. Le dictionnaire de l'ancien catalan, *DCVB*, par contre, contient quelques uns de ces mots et des acceptions techniques, puis qu'il a été compilé d'après des textes littéraires tardifs par rapport à l'essor occitan (XIV^e et XV^e siècles). Cela ne résout point les problèmes de l'ancien catalan scientifique; voyez le *DETM*.

ou des originaux alchimiques ou d'autre nature contribuent à combler les vides d'une tradition érudite glorieuse mais restrictive.⁸ C'est dans cette orientation de recherche que j'ai choisi de m'approcher du livre 8 du *DRP*, *De proprietatibus mundi et corporibus coelestibus* (*Del mon et dels corses celestials*).⁹

Voilà les données fondamentales à propos de l'encyclopédie de Barthélemy et de son énorme succès, du XIII^e au XVII^e siècle. L'auteur a été identifié par Se Boyar 1920 comme un franciscain anglais qui vécut entre 1200 et 1272; un résumé de sa biographie, extraite des chroniques franciscaines, se trouve à Seymour 1992:10.¹⁰

La culture scientifique de Barthélemy, qui se fonde sur des idées augustinienne, se nourrit des traditions isidorienne et chartrienne et au même temps assimile l'ensemble des nouveautés qui dérivent des traductions des traités scientifiques des savants islamiques et d'Aristote (concrètement de la seconde phase des traductions de l'arabe de la *Physique* et des *Traité naturels*). L'auteur, pourtant, n'est pas intéressé par les problèmes philosophiques posés par ces nouveautés: les 19 livres de son encyclopédie ont été conçus comme un complément à l'étude du Commentaire aux *Sentences* de Pierre Lombard du maître franciscain Alexandre d'Hales, et fournissent une aide technique pour l'interprétation littérale de la Scripture.¹¹ L'étude des sources du *DRP* et des commentaires programmatiques de l'auteur (Seymour 1992:11-28) montrent la fidélité de Barthélemy à l'esprit de saint François, puisqu'il divulgue avec clarté et précision la connaissance du monde et les propriétés des choses pour mieux préparer ses lecteurs au savoir spirituel.

Les traductions française (Jean Corbechon, en 1372, pour le roi Charles V) et anglaise (John Trevisa, en 1398, pour Sir Thomas Berkeley) du *DRP* témoignent la diffusion extra-universitaire du savoir scolastique au Moyen Age tardif. La multiplication des copies de ces traductions, et puis des éditions à partir de la fin du XV^e siècle, révèlent que, pendant des siècles, le *DRP* devint un répertoire fondamental d'accès au savoir. Les travaux d'édition de la version anglaise ont abouti aux trois volumes du *Bartholomaeus Anglicus* 1975-1988 et aux très utiles commentaires de Seymour 1992, déjà mentionnés: John Trevisa est l'un des fondateurs ou "pères" de la langue scientifique d'outre-Manche.

La bibliographie anglaise récente présente, donc, des études solides sur le *DRP* et son héritage, mais, comme nous apprend Seymour 1974, au Moyen Age l'encyclopédie de Barthélemy était lue

⁸ Ricketts 1993; je ne peux signaler pour l'occitan l'équivalent de la dernière partie du *GRLMA* 8,1, ou Cifuentes 1997 et Cifuentes 1999. Voire, pourtant, les éditions d'Albucasis 1985 et 1992, d'Ermengaud 1976-1998, Mondavilla 1975. Galley (1986:162) proclame pour l'Albucassis: "Le texte révèle l'existence d'un vocabulaire scientifique occitan très ancien ... et il permet de saisir sur le vif ... le travail de création linguistique d'un savant en train d'enrichir sa propre langue au contact des anciennes langues de culture". La lyrique occitane du XIV^e siècle peut abandonner sa lourde charge "décadente" si on lit les poètes dans son contexte et sans croire les *Leys d'amors ad pedem litterae* (Olivella 1998).

⁹ Les traités astronomiques et médicaux de Raymond Lulle ont été écrits en catalan, parfois en terre d'oc, aux dernières décennies du XIII^e siècle; Lulle résidait de temps en temps à Montpellier auprès des rois de Majorque. Voire Lulle 1987, Badia 1992 et Badia 1997.

¹⁰ Se Boyar 1920 posait fin à la datation tardive selon laquelle Barthélemy aurait appartenu à la famille anglaise des Glanville du XIV^e siècle. Il naquit en Angleterre avant 1200 et il étudia à Oxford. Après il compléta l'apprentissage de la théologie à Paris entre 1220 et 1224, où il commença à commenter la Bible. Entre 1231 et 1345 il fut "lector" dans le nouveau couvent franciscain de Magdebourg, en Allemagne; le *DRP* est le fruit de cette expérience d'enseignement. Avant sa mort en 1272, il fut le légat du pape pour diverses régions du centre et du nord de l'Europe et il fut même ministre provincial de son ordre en Saxe.

¹¹ Dès 1286 le *DRP* appartient au nombre des livres que les étudiants universitaires parisiens se faisaient copier pour compléter leur curriculum et il était enchaîné à la bibliothèque de la Sorbonne.

surtout en France.¹² Les impressions latines de l'encyclopédie de Barthélémy du XV^e au XVII^e siècle, et celles d'autres compilations scientifiques de l'âge scholastique, comme les *Specula* de Vincent de Beauvais, prouvent que l'organisation du savoir fixée au XIII^e siècle ne vieillissait que pour les élites scientifiques les plus avancées.¹³ Les traductions espagnole et hollandaise du *DRP* appartiennent aux XV^e et XVI^e siècles et ont été divulguées par des copies imprimées.¹⁴ Par rapport à ces quatre cas, la version occitane présente une singularité pareille à celle de la version dite italienne; elle est probablement plus ancienne, et, puisqu'elle est restée isolée dans sa transmission, elle est privée d'une suite historique. Cian 1902 a montré que la version italienne du *DRP*, copiée dans le manuscrit Additional 8785 du Musée Britannique, en réalité est une traduction au dialecte lombard de la ville de Mantoue. Cette particularité implique que la version du *DRP* que fit le notaire Vivaldo Belcazer entre 1299 et 1309 pour le seigneur de Mantoue, Guido Bonacolsi n'a pas été reçue par la tradition érudite comme un texte classique, un "testo di lingua", mais comme une curiosité du monde confus et contradictoire des textes dialectaux, difficiles à classer.¹⁵ La vulgarisation du *DRP* de Belcazer n'intéresse, donc, que la société cultivée de Mantoue à l'entrée du XIV^e siècle. Cela n'empêche pas que la puissance de la revendication aristotélicienne du prologue de Belcazer témoigne l'engagement le plus sérieux du traducteur avec l'accès des laïcs au savoir ou avec l'élaboration d'un lexique vulgaire, capable de véhiculer les notions nouvelles et les nuances du traité qu'il voulait faire connaître.¹⁶ Les circonstances de Belcazer se retrouvent souvent dans quelques traductions de textes scientifiques catalans médiévaux, parmi lesquels l'on n'a détecté aucune version du *DRP*, même si c'était une oeuvre connue dans les terres des rois d'Aragon et de Majorque.¹⁷ Un exemple des "circonstances" que je veux illustrer est la version catalane du *Dragmaticon philosophiae* du maître chartrien Guillaume de Conches (rédigé vers de 1150), qui fut réalisé avant 1338 et puis copiée plusieurs fois au XV^e siècle (deux de ces copies nous sont parvenues). C'est la seule version vulgaire complète connue d'une petite encyclopédie pré-aristotélicienne, dans laquelle les compilateurs du XIII^e siècle, comme Barthélémy l'Anglais ou Vincent de Beauvais, ont puisé

¹² On a signalé, en effet, 36 manuscrits de la traduction de Corbechon, sans compter les 9 éditions incunables qui ont été imprimées. Quelques uns de ces manuscrits sont des livres précieux (par exemple, les manuscrits fr. 135 et 136 de la Bibliothèque nationale de France). Pourtant l'on n'a pas publié jusqu'à présent une édition critique moderne de la version que fit le frère augustin Jean Corbechon, *DLF* 127. En 1482 son confrère Pierre Farget prépara pour les presses une version revue de celle qui comptait déjà un siècle d'existence (on connaît des autres 7 éditions françaises du *DRP* jusqu'à 1556).

¹³ Il n'y a, par contre, que 8 manuscrits de la traduction anglaise de John Trevisa. On compte aussi 57 manuscrits de l'original latin du *DRP* copiés en France (et seulement 25 en Angleterre et 10 en Italie, d'un ensemble de 117). Les 27 notices des possesseurs du *DRP* rassemblées par Seymour 1974 nous rappellent leurs origines universitaires. Pour une mise au point de toutes ces données et des catalogues des manuscrits et des imprimés du *DRP*, voyez aussi Long 1979.

¹⁴ La version de Vicente de Burgos, dont on a signalé deux manuscrits, a été imprimée à Toulouse en 1494 par Henry Meyer; celle de Gaspar de Avila, à Tolède en 1520. On ne connaît pas le nom du traducteur ni la date de la version hollandaise, publiée en 1485 (Se Boyar, 1920:187).

¹⁵ Voir aussi Ghinassi 1965, qui approfondit l'analyse linguistique du texte et reproduit le prologue du traducteur, parmi des autres morceaux. Altieri (1984:897) signale que dans l'histoire de la culture italienne on peut parler d'une "comunicazione letteraria" mais non d'une "comunicazione scientifica", parce que les produits de cette dernière ne trouvaient pas les voies d'une diffusion homologuée dans tout le domaine culturel.

¹⁶ Ghinassi 1965:162-165: Belcazer est l'auteur d'une théorie personnelle sur la condition de *tabula rasa* de l'âme humaine, qui doit être informée par des compilations comme le *DRP*.

¹⁷ Les rois Jean et Martin d'Aragon connaissaient le *DRP*, Rubió 1908-1921:1,353,431,433. Hillarth 1991 signale 5 exemplaires du *DRP* dans des bibliothèques institutionnelles (couvents, monastères, la cathédrale) et 2 dans des collections privées de l'île de Majorque aux XIV^e et XV^e siècles.

(Conches 1997). Le travail d'adaptation lexicale et l'effort d'interprétation de l'anonyme traducteur n'a été revendiqué par la critique que dans les dernières années, dans le cadre d'une revalorisation de la diffusion de la culture scientifique au Moyen Âge (McVaugh 1993; Badia 1996).

Il faut se servir de l'information contenue dans les enluminures et les 46 quatrains décasyllabiques des feuillets 8 et 9 du manuscrit de Sainte Geneviève, pour ramasser quelques notices sur les circonstances de sa traduction.¹⁸ Le titre de cette composition de 184 vv. est "Palayts de Savieza" (rubrique: "Comensa le Palaytz de Savieza fayt a istancia del noble princep Guasto, comte de Foysh"). Le narrateur, qui est le portier ou concierge de dame Sagesse, voit un jeune homme d'aspect noble occupé à lire un livre difficile à comprendre. Puisqu'il sollicite des explications ("yeu requier declarage: sera-m util, expres en mon langage", quatrain 3), dame Sagesse ("Savieza") ordonne au narrateur de faire entrer le jeune homme dans son palais, qui est figuré dans l'enluminure qui remplit presque tout le feuillet 8r. Alors dame Sagesse fait la louange du jeune, qui est doté d'une "phizonomia" noble et incliné à la science (quatrains 2, 6-8; rubrique: "Savieza depinh las propietatz del comte"). Comme montre la première vignette du feuillet 8v (Tucoo-Chala 1993:fig.46), le jeune comte aperçoit dame Sagesse sur terre et dans le ciel revêtue d'une robe capable de résister aux coups d'épées et aux flèches (rubrique: "Que ve le comte dins lo palaytz"). Elle possède un miroir où l'on voit toutes les créatures et sous son manteau cache des demoiselles merveilleuses, qui flottent dans l'air ou marchent sur la terre (rubrique: "Savieza mostra sas filhas al comte"). La seconde vignette du feuillet 8v (Tucoo-Chala 1993:fig.47) suggère partiellement les attributs des sept arts libéraux, qui ne sont pourtant nommés dans les vers à côté.¹⁹ Après le quatrain 10 la première personne grammaticale du "Palayts de Saviesia" n'appartient plus au narrateur mais au jeune homme qui veut apprendre; au quatrain 14 l'on entend son nom: "Ela mi dissh, auzi de mas orelhas, / Guasto de Foissh...".

Le comte croit avoir été trompé par un songe, mais dame Sagesse le rassure sur la vérité de sa vision et lui montre son palais-forteresse en décrivant les savoirs associés à ses 24 tours de défense (rubrique: "Savieza certifica le comte de la vizio"). Les premières 6 tours du Palais sont défendues par 6 sages: Augustin, Denys, Aristote, Salomon, Vegèce et Tulle. Hypocrate est dans la 10. Les 14 tours suivantes, par contre, contiennent des données scientifiques: 12 le ciel, 13 les temps, 14 les éléments, 16 les oiseaux, 17 les poissons, 18 la terre, 19 les parties de la terre, 20 les pierres et les métaux, 21 les plantes, 22 les animaux terrestres, 23 les couleurs et les odeurs, 24 les mesures et la musique. La dernière partie de cette énumération évoque le sommaire du *DRP*; la première, sa table d'*auctoritates*. À la tour 5 la présence de Vegèce, l'auteur d'un traité *de re militari*, n'a aucune relation avec le *DRP* mais illustre un domaine du savoir très nécessaire à la formation d'un prince. C'est pour ça que quand dame Sagesse déclare

¹⁸ Le "Palayts de Saviesia" a été publié par Karl Bartsch aux pp. 57-63 de ses *Denkmäler* en 1856. On peut lire les premiers 60 vers dans sa *Chrestomathie provençale* (Bartsch 1904). Des autres fragments du *DRP* publiés dans: Kressner 1876:288-296 (livre 12: les oiseaux de proie, ff. 138-141); Appel 1889:233-252 (livre 17: contre l'excès de vin, f. 227; l. 15: géographie descriptive de l'Europe, f. 164-180; livre 18: quadrupèdes, f. 245; livre 20: sur la musique, f. 281-282); Raynaud de Lage 1952:355-356 (livre 18: sur les chiens, ff. 243-244) et Evans 1971:224-229 (livre 12: suite des oiseaux de proie, ff. 141-149).

¹⁹ Les filles de droite, un *quadrivium* sans la musique, sont l'Astronomie (qui porte un quart de cercle), l'Aritmétique (qui a des monnaies ou des cailloux pour calculer), et la Géométrie (qui soutient un phylactère et une plume). Celles de gauche, un *trivium* avec la musique, sont la Grammaire et la Dialectique (qui signalent avec leurs droits index), la Musique (qui a une viole), et la Rhétorique (qui soutient le paon des *colores rhetorici*).

l'excellence de ses dons, elle nomme le profit qu'Alexandre le Grand et Charlemagne ont tiré de sa protection ("Armas et sen estan dins mas escolas", quatrain 41).²⁰ Dame Sagesse exhorte le comte à devenir savant pour faire honneur à ses ancêtres de Foix, de Béarn et de Comminges (rubrique: "Le comte vol saber le nom de la dona del palaytz").²¹ Alors elle confie le jeune comte à son portier ("A mon portier le tieu bezonh cometi", quatrain 45), qui ainsi devient symboliquement le traducteur chargé de faire entrer l'étudiant dans le savoir. Le dernier quatrain reste un peu énigmatique:

[Yeu, Gasto] Vauc m'en espert, fazen ma diligensa,
mon fach le [al portier] dic en petita sentensa;
a mi el promet de tot hobediensa.
- Muda l'estil, en Dieus met ta pensa.

J'interprète que le jeune comte entre en contact avec le concierge de Sagesse-traducteur-narrateur initial; le dernier vers contient le premier des conseils du nouveau mentor à son élève.

Dans l'enluminure du premier feuillet du texte, à la page qui suit la fin du poème, (Tucoc-Chala 1993:fig.48) l'apprentissage du jeune comte est arrivé à son bout: on voit Fébus en armure agenouillé à la base du trône de Dieu. Saint Louis de Toulouse et saint Jean-Baptiste sont aux côtés du trône, avec des anges qui portent des phylactères, des gens priant et d'autres personnages non identifiables. Fébus, accompagné de l'écuier qui soutient son heaume (voyez la note 2), est présenté à Dieu par un saint avec un froc blanc et un manteau brun, que Tucoc-Chala identifie comme saint François.²²

Le jeune comte qui pénètre dans le Palaytz de Saviesa, Gaston III de Foix-Béarn, était le fils d'Aliénor de Comminges, épouse de Gaston II de Foix-Béarn, qui mourut prématurément à Séville en 1343; cette donnée, remarquée dès l'article d'Appel 1889, explique la mention de Comminges, une région que Gaston Fébus ne posséda jamais, comme une des "razitz" du jeune comte dans le "Palaytz de Saviesa". Aliénor guida avec talent politique la minorité de Gaston III (Tucoc-Chala 1992:19-39); rien n'empêche de penser qu'elle ou son mari eussent chargé la traduction du *DRP* dans la jeunesse de Gaston III, c'est-à-dire avant 1350. Il est aussi possible qu'ils, ou Fébus même quand il fit copier le manuscrit qui a survécu, ne fissent autre chose qu'ajouter le poème "Palayts de Saviezia" à une traduction préalable.

La finalité éducative de la version du *DRP*, adressée à un "donzel" qui commençait ses études, peut expliquer la présence de la langue occitane comme véhicule de la transmission du savoir dans le contexte de la maison de Béarn-Foix, qui dans la seconde moitié du XIV^e siècle se

²⁰ Appel (1889:232) rapporte que le poème "Palayts de Saviesa" aux ff. 9r-9v énumère 24 livres dans *DRP*, présentés comme des tours de défense du palais-forteresse de dame Sagesse, alors que l'encyclopédie n'en a que 19 en latin et 20 en occitan. Le "Palaytz de Saviesa" ne décrit pas le *DRP*, mais le présente comme un traité *de regimine principum*.

²¹ Le "Palayts de Saviesa" devient ainsi une "vision" ou "vision et songe", c'est-à-dire un procédé rhétorique très commun dans la littérature didactique du XIV^e et XV^e siècles (*GRLMA* 1988:139-160). Les ancêtres de Fébus sont évoqués dans ces vers, où parle dame Sagesse: "Donc si ves mi arribar suspiras, / honor, laus, pretz, gentilesa deziras, / aytal cossir de tas razitz atyras, / si Foyssh, Bearn, la flor, be remiras, / et Commenge, pensan dels pros ancestres, / comtes valens, cardenals, et grans pestres / qui foro mieus, per que nulhs faytz sinestres / e no plazens ad els, mas totz faytz destres...", f. 9vb. "Si Foyssh, Bearn, la flor, be remiras" veut dire: 'si tu regardes la fleur [la meilleure partie] de Foix et de Béarn'.

²² C'est-à-dire le fondateur de l'ordre auquel appartenait Berthélémy l'Anglais. Dans la tradition iconographique le froc blanc et le manteau brun désignent les dominicains; les disciples de saint François ont le froc brun avec la cordelière. Les phylactères des quatre anges autour du trône disent: "D vol dire que Dieus dona; E ditz eternal corona; U qui vita ses feniment; S que als sieus liberalment".

penchait clairement vers l'univers des lettres françaises. Fébus écrivit en français son *Livre de la Chasse* (1387) et en français et latin son *Livre des oraisons* (1380-1387); il fut admiré par Jean Froissart, qui visita sa cour à Orthèz et rapporta cette expérience dans son *Voyage en Béarn*.²³ Les rapports de Fébus avec la culture en langue d'oïl se consolidèrent après son mariage avec Agnès de Navarre, célébré à Paris en 1349. Même si les époux ne vecquirent pas longtemps ensemble et les rapports du comte de Foix avec l'enfant que Agnès lui donna furent tragiques, ce mariage écarta une possible attraction de Gaston Fébus vers le côté méridional des Pyrénées. En effet, le comte, qui prêtait hommage aux rois de Majorque, et puis d'Aragon, pour ses possessions dans la Cerdagne, avait été fiancé avec Isabelle de Majorque en 1340 (Tucoo-Chala 1993:23). Isabelle était la fille de Jacques III, le dernier souverain du royaume insulaire et nord-catalan, séparé de la Couronne d'Aragon par le testament de Jacques I le Conquerant dès 1276, lequel fut occupé par Pierre III d'Aragon en 1349 (Ensenyat 1997).

L'idée d'une première éducation en langue maternelle avait été théorisée par Raymond Lulle, qui en 1275 écrivit la *Doctrina pueril* pour son fils, un catéchisme catalan qui englobe aussi une petite encyclopédie, riche de notices de philosophie naturelle et de médecine.²⁴ La *Doctrina pueril* a été traduite en occitan et en français au XIV^e siècle (Lulle 1969 et Lulle 1997). Vers la fin du XIII^e siècle Matfre Ermengaud, un franciscain de Béziers, écrivit un traité en *novas rimadas* sur la poésie des troubadours, qui était aussi une encyclopédie théologique, morale et naturelle (Ermengaud 1976-1998): le *Breviari d'amor*, traduit après au catalan. Les plus anciennes versions catalanes de matières non religieuses, ni historiques ou juridiques sont des traités de médecine (chirurgie, régiments de santé). Cifuentes 1997 présente une première vue d'ensemble de ces traductions, qui informaient soit un public général, que ces professionnels de la médecine (barbiers, chirurges) qui n'avaient pas les moyens de visiter les Universités.²⁵

C'est ainsi que Gaston III de Foix aurait pu "entrer dans le palais de Sagesse" en sa langue maternelle, le languedocien méridional, lequel était la langue de l'administration de ses États, et que se montrait aussi utile pour connaître les secrets de la chirurgie décrits par Albucassis. Ces données suggèrent que la maison de Foix-Béarn partagea des courants culturels avec les cours catalanes de Majorque et d'Aragon, si proches géographiquement et linguistiquement. Gaston Fébus reste, donc, un écrivain français avec une jeunesse occitane culturellement active, qui lui aurait pu faire dire à la fin du *Livre de la chasse* "ma langue n'est pas si bien duite de parler le franssois comme mon propre langayge" (Gaston Fébus 1971:290). Pourtant son rapport avec l'école poétique de Toulouse et les Jeux Floraux est anecdotique et limité aux temps de sa jeunesse, pendant que sa protection de musiciens et ministrels de provenance française fut

²³ Tucoo-Chala 1993:260 parle d'un *scriptorium* à Orthèz où Fébus se faisait copier des livres; 282-284 reconstruit quelques titres de la bibliothèque du comte (Le *DRP* occitan, des adaptations d'Ovide, Pline le Jeune, Valère Maxime, Tite Live, le *Fait des Romains*, le *Speculum Maius* de Beauvais, l'Albucassis occitan, le *Livre des merveilles* de Marco Polo, les oeuvres de Froissart). Pour la visite de celui-ci, *ibidem*, 275-308 et Froissart 1987. Pendant son séjour à Orthèz Froissart lut son roman *Méliador* pour Fébus et sa cour; les soirées littéraires durèrent plusieurs semaines. En Béarn Froissart écrivit le *Dit du florin* et des pastourelles, avec des allusions aux symboles solaires de Fébus. Un autre écrivain français dédia son oeuvre à Fébus: Honoré Bouvet, auteur de *L'Arbre des batailles* (Tucoo-Chala 1993:107). *L'Arbre des batailles* fut traduit au catalan au XIV^e siècle. Le livre de Tucoo-Chala fournit la base du cédérom, *Le Livre de la Chasse de Gaston Phébus (XIV^e siècle)*, édité dans la série "Bibliothèque nationale de France. Sources", par la BNF et Montparnasse Multimédia, 1999; pendant l'automne de 1999 ces matériaux ont été en consultation dans le site internet de la BNF (www.bnf.fr).

²⁴ Lulle 1972, qui suggère que l'étudiant peut apprendre le latin en traduisant le texte de la *Doctrina pueril* quand il l'aura bien compris dans la langue vernaculaire (39-40). Dans le chapitre 77 on trouve une liste presque complète des ouvrages d'Aristote (178-180).

²⁵ Parmi ces textes informatifs il faut placer la version du *Dragmaticon philosophiae* de Guillaume de Conches, dont j'ai déjà parlé. Pour la culture des chirurgiens et des barbiers, McVaugh 1993.

continue et généreuse.²⁶ Il faut observer encore que si on peut parler de traits catalans ou méridionaux dans l'entourage culturel du jeune Fébus, le roi d'Aragon qui fut son contemporain après la mort de Pierre III le Cérimonieux en 1386, Jean I le Chasseur (1387-1396), orienta lui-même ses préférences culturelles vers la France s'appuyant quelques fois sur ses étroites relations avec le comte de Foix (Roca 1929). L'épouse française de Jean I, Yolande de Bar, se mêla parfois des rapports entre les maisons d'Aragon et de Foix s'il était question de livres ou de musiciens (Riquier 1994).²⁷

Le livre 8 du *DRP* occupe les cahiers 12 (ff. 105r-116v, un sénion) et 13 (ff. 117r-120v, un bifeuillet) du manuscrit de Sainte Geneviève; le livre 9 commence à la moitié de la colonne b du feuillet 120v. Les deux lettrines initiales de ces livres montrent respectivement le couronnement de la Vierge et un serpent en forme d'anneau (le livre 9 parle "Del movement e dels temps e de lors especias"). Les ff. 105r et 120v ont des bordures à motifs géométriques et végétaux, comme tous ceux où un livre commence (voyez la description du manuscrit à la note 1). À côté des images symboliques des lettrines il y a six vignettes didactiques de 80 pour 80 mm, qui explicitement complètent le texte: au f. 106v la représentation des cieus concentriques du chapitre 3, "Del cel et sa divizio", est introduite avec les mots "com declara la present figura".²⁸ On trouve en plus des images "hors programme" dans les marges, dont une occupe la place des

²⁶ Jeanroy (1940:256-257) publie une "Canso de mossen Gasto, comte de Foix, per la qual gazaynet la joya a Tolosa", qui commence "Aras can vey del boy fuylar la rama", et qui est antérieure à 1350. Il est même possible d'attribuer ce poème à Gaston II de Foix, mort en 1342. Père de Rius écrivit une composition copiée dans le chansonnier catalan Vega-Aguiló (Bibliothèque de Catalogne, ms. 7-8), en louange à Fébus, qui commence "Armas, amors e cassa / me play quant s'en amassa". Père de Rius est documenté comme un troubadour de la maison de Foix au service du roi Pierre d'Aragon en 1380 (Riquier 1954). Tucoo-Chala 1993:290-297 décrit les divertissements musicaux de la cour d'Orthez, qui comme celle d'Aragon, fut à la pointe de la recherche musicale de son temps. La polyphonie de l'*ars subtilior* généra plusieurs motets (en français) à la gloire du comte de Foix, qui ont été préservés par un manuscrit de la Bibliothèque de Chantilly. Fébus, qui avait connu Guillaume de Machaut à Paris en 1349, devint un vrai mécène pour les musiciens et les poètes.

²⁷ Les documents publiés par Rubió 1908-1921 à propos des rapports culturels Foix-Aragon nous rappellent, par exemple que: (1) dans les années 1372-1373 et 1380-1381 il y avait des troubadours de la maison de Foix qui visitaient la Catalogne (II, 222); (2) le roi Pierre envoya un ministrel au comte de Foix et son fils, le prince Jean, lui sollicita des chevaux allemands (II, 297); (3) en 1386 le roi Pierre réclama son exemplaire de l'Avicenne que le comte Foix voulait copier (I, 335); (4) en 1389 la reine Yolande remercia son cousin, le comte de Foix, parce qu'il lui avait envoyé son *Livre de la chasse* (I, 356-357); (5) dans la même année la reine le remercia encore pour un livre de Guillaume de Machaut; (5) en 1391 le roi Jean I désira connaître un frère franciscain qui demeurerait chez le comte de Foix et qui racontait des nouvelles sur la terre du Prêtre Jean. Jean I, en fin, était passionné de la chasse et les circonstances de sa mort en 1396 sont presque identiques à celles de la mort de Fébus (Tucoo-Chala 1993:335-362).

²⁸ 1. f. 106v: dix cieus concentriques dans un carré, signalé dans le texte; 2. f. 108r deux anges font tourner les cieus avec des manivelles fixées à l'axe central du globe, signalé dans le texte (dans la même colonne il y a une autre annonce sans figure); 3. f. 108v: le zodiaque à 24 sections (chaque signe en occupe deux) autour d'une terre à cinq zones, deux froides, deux tempérées, une torride, il n'y a pas d'indications dans le texte. Voyez Tucoo-Chala 1993, fig. 50; 4. f. 114r: le zodiaque avec ses animaux et des cercles excentriques qui représentent les épicycles, signalé dans le texte; 5. f. 116v: les phases de la lune, signalé dans le texte. Voyez Tucoo-Chala 1993, fig. 51; 6. f. 118r: projections des ombres de la lune et de la terre dans les éclipses de soleil et de lune, il n'y a pas d'indications dans le texte. Ces six vignettes appartiennent à des types iconographiques connus; toutes, sauf la 2, sont présentes au *Dragmaticon philosophiae*; la 2 se trouve dans les manuscrits du *Breviari (Figures du ciel* 1998, 28, fig. 24).

maniculae qui soulignent les passages importants dans plusieurs manuscrits médiévaux.²⁹ Les figures dans les marges des livres 12 et 18, qui traitent respectivement des oiseaux et des animaux terrestres, évoquent les bêtes décrites dans le texte. Dans les autres cas, les images des marges du manuscrit de Sainte Geneviève sont arbitraires. En ce qui concerne les vignettes didactiques, au dehors de celles du livre 8 il y en a seulement une, dans le 11.

Les fragments du *DRP* publiés par Appel 1889, certains avec l'original latin des incunables et la traduction française en triple colonne, esquissent la méthode suivie par l'anonyme occitan.³⁰ La présence de rimes dans ce texte est constante; des rimes deviennent parfois des fragments en *novas rimadas* octosyllabiques, comme dans le chapitre sur les mauvais effets du vin, dans le livre 17 (*ibid.*: 233). Le traducteur, selon Appel "Er verfällt oft in ein Mittelding zwischen poetischer und prosaischer Form". Le rappel de la section scientifique du *Breviari d'amor* de Matfre Ermengaud, écrite dans ce même mètre en 1288, peut nous aider à comprendre les droits didactiques de cette "poetischer Form" dans le domaine occitan.³¹ Les traces de versification plus remarquables au livre 8 se trouvent dans les *recollecciones* ou résumés de certains chapitres: 3,3 (rimes en -at); 6,9 (rimes en -iva); 22,7 (rimes en -ivas); 40 (rimes en -iva), etc.

La description des cieux et de la lumière du *DRP* occitan informe le lecteur sur toutes les données fondamentales réunies par Barthélemy, même si elle n'est pas une traduction littérale, comme c'est le cas du travail anglais de John Trevisa. Les erreurs mécaniques ou de compréhension de l'original ne sont pas abondants et, sauf quelques accidents rares, n'empêchent pas l'accès au sens général.³²

Dans ma transcription du livre 8 j'ai numéroté les chapitres suivant les rubriques du manuscrit et celles de l'édition latine de 1601 (Bartholomaeus 1964). Seulement 10 entre 45 sont des rubriques qui ne se trouvent pas dans l'édition latine tardive que j'ai consultée; ils apportent toujours des éclaircissements sur la structure des chapitres. Le chapitre 0 est la condensation du prologue latin, où l'auteur propose l'étude du monde et des cieux comme un instrument pour s'élever des choses visibles à celles invisibles de la divinité.³³ Les chapitres 1-9 contiennent la définition de monde et de ciel, avec la description des cercles imaginaires de l'astronomie. Les 10-21 traitent de chacun des douze signes du zodiaque. Le 22 évoque en général les mouvements des planètes et les lois de l'astrologie; les 23-30 présentent les sept planètes. Les 31-39 décrivent quelques étoiles et constellations, alors que les 40-45 traitent de la nature de la lumière et de

²⁹ Au f. 106r à la marge droite un homme avec une robe longue rouge et un bonnet indique de sa main une colonne ou on évoque le mépris du monde (1,9). Voyez Tucoo-Chala 1993:fig. 59. Les autres se concentrent en trois feuillets: f. 105, un paon coupé par le relieur au sommet de la colonne b. Une dame élégante avec de longues manches, à la marge droite (Voyez Tucoo-Chala 1993:fig. 58). Un petit monstre avec une longue queue en bas à gauche. Un singe à la marge gauche, en bas; f. 108, un singe rouge au sommet de la colonne a; f. 120 un singe beige au sommet de la colonne b. Dans la marge gauche une jeune personne aux pattes d'animal sonne deux cloches avec ses mains (Voyez Tucoo-Chala 1993:fig. 59). Dans Camille 1992:fig. 52 et 77, il y a des sonneurs de cloches comme celui du f. 120v. L'un est associé à la musique sacrée, alors que l'autre accompagne des singes et des images grottesques (mendiants, scènes de prostitution).

³⁰ Il est fidèle en général à son original mais il n'hésite pas à ajouter des informations de son cru (par exemple il donne les noms des "proensas" de l'Aquitaine, Appel 1889:238). Il supprime également ce qu'il considère superflu, jusqu'au point que le livre 19 de l'original, organisé en deux unités dans la version, en sa dernière partie "ist mehr ein Auszug als eine Übersetzung der lat. Vorlage" (*ibid.*: 249, note 3).

³¹ Les thèmes scientifiques du *Breviari* se trouvent dans Ermengaud 1989:188-386, vv. 3575-7946.

³² Voyez les commentaires au chapitre 28 du livre 8 dans la dernière partie du présent travail.

³³ Le traducteur non plus ne copie une citation de saint Paul qui devait être trop connue: IICor 4,18, "non contemptantibus nobis quae videntur, sed quae non videntur. Quae enim videntur, temporalia sunt; quae autem non videntur, aeterna sunt".

questions d'optique. Les chapitres plus élaborés par rapport à l'original sont ceux qui ne contiennent pas des descriptions sériées: les 1 à 9, le 22, et les 40-45.³⁴

Voilà la liste alphabétique des *auctores* signalés dans l'index de la version occitane du livre 8 du *DRP*: Albumazar, Alfarгани, Aristote, Basile, Bède, Boèce, Galien, Grégoire, Isidore, Jean de Damas, Martianus Capella, Mashallah; dans le chapitre 28 on nomme en plus: Ambrose, Macrobe, Ptolomée, le Pseudo-Denys (Dionizi), et la *sciencia perspectiva* d'Alazen.³⁵ Le traducteur occitan évite toujours les citations directes des sources mais conserve les noms des *auctores*, soit à côté de la rubrique soit dans le texte. Sa transformation d'une compilation universitaire en un traité vulgaire pour l'instruction des laïcs comprime et systématise les données de la tradition scientifique en les dépouillant de toute spéculation ou esprit de recherche; certains phénomènes reçoivent tout simplement des explications différentes dans les écrits des saints, des savants anciens ou des poètes.

Le chapitre 1,1-3 complète les trois acceptions de "monde" de Barthélémy (*archetypus incorporatus; universitas eorum quae coeli ambitu continentur; homo, minor mundus*) en parlant de quatre "mons": "mon architipe et exemplant", "micocosme", "macocosme" et "le cel et la universitat de totz los corses qui son dins sa clausura". Les deux derniers sont pratiquement des synonymes, mais le grecisme qui désigne l'homme-petit monde, le micro-cosme, réclame son corrélatif, le macro-cosme. Dans 1,2 le texte occitan déplie les parallélismes entre petit et grand monde avec un surcroît de matériaux d'Isidore.³⁶ Cette même capacité d'amplifier les informations se trouve à 1,5, par exemple, quand le traducteur complète la proportion 1/10 entre le volume d'une unité de terre et d'une unité d'eau: cela devient cent unités d'aire et mille de feu, "segon que ditz Aristotil".³⁷ Les autres données des paragraphes du chapitre 1 se trouvent dans le latin mais elles ont été ordonnées selon un schéma plus simple, qui évite les répétitions.³⁸ On découvre la même volonté de clarté dans la nouvelle *ordinatio* occitane des chapitres 2-9. Ainsi

³⁴ Les rubriques astronomiques du *Breviari d'amor* suivent un schéma très proche. Matfre y présente une adaptation plus poussée de certains cultismes que le *DRP*: "Dos Fraires", pour Geminis; "Pezaire" pour Libre.

³⁵ Seymour (1992:97-98) classe les sources astronomiques de Barthélémy selon quatre traditions, qui ne sont pas toujours complètement compatibles: celle platonicienne (du *Timée* commenté par Chalcidius à Guillaume de Conches), celle ptolémaïque (le *Tetrabiblos* traduit par Platon de Tivoli et l'*Almagest*, par Gérard de Crémone), celle de la physique aristotelicienne (le *De coelo* et les *Météorologiques*), et celle des traductions latines des astronomes arabes, qui portaient de Ptolomée et d'Aristote (Albumazar, Alfraganus, Mashallah). La compilation présente une sélection de matériaux de ces sources cousue par l'interprétation des pères de l'Eglise: Augustin, Basile, Bède, Grégoire, Isidore, et *auctores* toujours présentes au Moyen Age, comme Martianus Capella, Macrobe et Boèce.

³⁶ La première apparition du terme microcosme en latin est dans les *Étymologies* d'Isidore III, 23,2. Lui-même, dans son *De natura rerum*, IX, 1-2, écrit: "Mundus est universitas omnis quae constat ex caelo et terra. De quo Paulus apostolus ait: 'praeterit enim figura huius mundi' [I Cor. 7,31]...". Par contre je ne connais pas la source exacte de l'image d'un homme avec les bras en croix enfermé dans un cercle, qui symbolise l'analogie entre le micro et le macrocosme, citée par le texte occitan. Une telle image se trouve dans les enluminures des visions d'Hildegarde de Bingen (*Livre des oeuvres divines*) et dans l'iconographie romane; Rico 1986:40-41, 334.

³⁷ Barthélémy écrit: "Unde dicit quod ex uno pugillo terrae fiunt decem aquae, imo materia unius elementi purior est in una parte quam in alia, sicut dicit in primo Meteor". Aux *Météorologiques* d'Aristote (I,3-340b) on ne parle pas de quantités numériques proportionnelles. Mais dans le *Dragmaticon philosophiae* II,5 on lit: "In pondere etiam conveniunt, quia quanto terra est ponderosior aqua, tantum aqua aere, aer igne, et e converso". Je ne connais pas la glose qui introduisit la proportion décimale dans les rapports de poids entre les éléments.

³⁸ 1,4 circularité du cosmos, différence entre les cieus supra et sublunaire, 1,5 caractéristiques de la *hyle* ou matière première; 1,6 hiérarchie des quatre éléments, transformations dels éléments; 1,7 harmonie du cosmos et fin du monde; 1,8 hiérarchie de perfection des créatures et excellence du créateur; 1,9 misère du monde.

le 2, qui nomme les cieus, a été énergiquement réduit de deux pages à quelques lignes en introduisant la vignette avec les dix cieus concentriques, dont j'ai déjà parlé, au lieu d'une discussion exégétique; en plus, on a interchangé l'ordre des descriptions du ciel empyrée (chapitre 3) et du ciel cristallin (chapitre 4).³⁹

Il est impossible de discuter ici le travail d'adaptation du traducteur dans tous ses détails, comme il faudrait le faire en une édition commentée du texte; je me borne, donc, à montrer encore quelques exemples des simplifications didactiques avec lesquelles il vise à faciliter l'entrée dans le Palayts de Saviesa. Voyez, par exemple, le pragmatisme du traducteur au chapitre 31, quand il réduit à des "fausses opinions", qu'il ne faut pas rappeler au lecteur, les explications techniques à propos de certaines théories, ébauchées par Barthélémy, sur des prétendues éclipses mensuelles de la lune:

Per que ges en totas coniuñcios del Solelh e de la Luna no eclipsa la Luna, sino quan la coniuñcio es en la linha ecliptica; per so com aytal coniuñcio no sia quascu mes, appar que la opinio es falsa d'aquels qui dizio que la Luna eclipsa cascu mes.

Le chapitre 40, "De luts", commence par l'affirmation que "Luz es qualitat de colors et autras cauzas manifestativa"; cette définition donne le résultat final des spéculations de l'original latin, qui discute préalablement ses données suivant la méthode scholastique:

Lux, secundum Basiliū, est species per omnia sibi similis. De luce autem quid sit secundum rem, utrum, scilicet, sit substantia vel accidens, diversimode loquuntur auctores.

Le lecteur occitan connaîtra les propriétés de la lumière mais ignorera ce que les *auctores* ont dit sur sa condition de substance ou d'accident. Il n'est pas, donc, étonnant de voire disparaître la terminologie philosophique (espèce, genre) au chapitre 42, qui distingue entre *lux*, "lutz" et *lumen*, "lum". Si l'original commence "Lumen differt à Luce, sicut species à genere", le texte occitan dit très simplement: "Entre lum et lutz no ha altra diferencia sino que luts es plus general que lum".

Le *DRP* occitan, comme toutes les versions vulgaires de textes scientifiques et techniques, détourne les mots difficiles du latin quand il y a lieu de le faire. Dans les cas où la terminologie spécifique désigne des concepts fondamentaux, le traducteur importe cette terminologie. Parfois il transcrit les mots gréco-latins: "umbra chilindidydes", "umbra conoydes", "umbra calathoydes" (chapitre 44); mais il est aussi capable de composer des couples de synonymes qui apportent le terme occitan précis pour une notion abstraite. Voyez les termes usés au chapitre 43, "Del rach", qui traite de la réfraction de la lumière: "rach perpendicular et dret", "collateral et frach", "la qual obliquitat apellam fraccio del rach", "rach reflex o retort", "la qual repercussio apelam reflexio del rach". Ce travail d'adaptation arrive parfois à la création d'une acception scientifique nouvelle pour un mot déjà enregistré dans le lexique général. Ainsi l'adverbe "unament", que selon le *PD* 376 signifie 'uniquement', traduit le latin *uniformiter*; quelques lignes plus bas le traducteur soutient sa création avec un couple de synonymes: "unament et reglada".

³⁹ Le latin parle en premier lieu du ciel cristallin, même si c'est enclos, comme tous les autres, à l'intérieur du ciel empyre, à cause du problème physique de l'eau (incompatible avec le feu et la lumière) qui se trouve sur le firmament selon la Genèse. Mais le traducteur n'est pas intéressé par cette question, laquelle engagea sérieusement Ambrose, Isidore, Bède et les maîtres de Chartres, puisque Barthélémy apporte déjà la solution spéculative d'Alexandre d'Hales, qui rapproche la transparence de l'eau (donc une qualité, non une essence) à celle du ciel cristallin. Ainsi le fait se réduit à un simple problème étymologique et se dégonfle: "Per alcuns es aqui [aqueux] aquel cel apelat". L'importance du ciel cristallin au XIII^e siècle dépend de sa condition de *primum mobile*: "Et aquel cel a movement pel qual si reglo totz autres movementz".

Pour terminer je propose l'examen du chapitre 28 du livre 8; je l'ai choisi à cause de l'usage politique du symbole solaire par Gaston III de Foix. On ne peut pas démontrer qu'il découvrit les propriétés du surnom Fébus, qu'il usa comme divise et ajouta à son vrai nom, dans notre texte, comme le suggère Tucoo-Chala 1993:90.⁴⁰ Le manuscrit de Sainte Geneviève, de son côté, ne présente le moindre indice dans cette direction. J'ai mis en italique tous les mots qui ne sont pas enregistrés dans le *PD*; cette opération évoque la tendance des dictionnaires anciens à puiser dans les textes non littéraires seulement les mots qui appartiennent au patrimoine commun de la langue (par exemple, "reclavar", note 61) en détournant les cultismes et les termes techniques, parmi lesquels l'on trouve des expressions astrologiques et astronomiques (par exemple "diurn"), qui ont été incorporés au lexique courant de langues européennes dès la fin du Moyen Age.

CHAPITRE 28, ff. 115v-116v

Del Solelh - Yzidori -

[1] Solelh es ayshi nomnat quar el tan solament es per si *luzent*⁴¹ et font de tot lum, ayshi que totas las autras estelas preno lutz d'el {115vb} – Meزالhach -. De si es *fortunat*⁴² mas, per *coniuncio*⁴³ ab outra planeta, adz horas es maligne. Masculi es, *diurn*, caut et sec, a totas cauzas dona *vita*⁴⁴, forma et beutat. Sobre totas las estelas maior es en quantitat, dignitat, clartat, potestat, en *influencia* et *virtuozitat*. Totz temps ha *uniformitat* quar totz temps si mou *unament et drech*⁴⁵ el *cercle zodiac* et en sa propia *spera*, et corr totz temps pel mech loc, quar per la⁴⁶ *linha ecliptica*⁴⁷ que divizish le *cercle zodiac* pel mech, per que en son movement ha *uniformitat*, ia sia que en comparacio dels autres semle que aia *diformitat*. Le sieu propri cercle es en xii partidas divis com le *cercle zodiac* en xii senhals, dels quals cascu ha xxx gras, et quascu gra ha lx *menutz*, et quascu menut lx *segons*. Et quan part d'el un ponch del sieu cercle et retorna ad aquel meteys, passa pel[s] xii senhals, le qual passage es apelat *cercle anual*.⁴⁸

[2]⁴⁹ Et breument per son movement ordenat, regla et dona *perfeccio* a totas cauzas - Ambrozi -. Quar el es uelh del mon, alegrie del iorn, beutat del cel, mezura de temps, vigor et virtut⁵⁰ de

⁴⁰ Gaston III Fébus fut un habile promoteur et défenseur de sa cause politique et réussit à se maintenir pratiquement indépendant des pouvoirs de son entourage: France, Angleterre, Navarre, Aragon. Sa capacité créatrice dans le domaine de la propagande est remarquable, comme le témoignent, en ce qui concerne les lettres, Froissart ou les musiciens qui composaient des motets sur le symbolisme solaire du nom du seigneur de Foix et Béarn (voyez les notes 23 et 26).

⁴¹ *luzent*, *PD* 229 registre 'lugoros, luzir, luzenza'. Le mot apparaît trois fois dans le chapitre 28 et deux autres fois dans le livre 8.

⁴² *fortunat*, ms. tu écrit entre les lignes. Acception astrologique: "planeta fortunatus ex se".

⁴³ *coniuncio*, écrit aussi 'coniunctio' dans le texte. *PL/PD* 90 registre 'conjønher'.

⁴⁴ *vita*, est l'unique solution connue dans le manuscrit pour 'vie' et correspond à la forme du mot en gascon; Palay 1961: 138. s.v. 'bite'. *PSW* VIII:804.

⁴⁵ *unament et drech*, le couple de synonymes traduit parfois "uniformiter".

⁴⁶ *la*, ms. à la marge avec un renvoi.

⁴⁷ *ecliptica*, ms. avant le mot, e, exponctuée.

⁴⁸ Ici le traducteur omit une donnée numérique d'Albuzar sur la longueur exacte du jour solaire.

⁴⁹ Le paragraphe 2 est le résumé d'un peu plus d'une page de l'original, qui rapporte in extenso des citations d'Ambrose et du Pseudo-Denys. Dans la version occitane elles sont devenues la liste des qualités du soleil ('uelh del mon, alegrie iorn', etc.) et les 15 vertus avec le suffixe -tiva. Par contre le traducteur a omis une citation de Platon et l'exposition détaillée des concepts de simplicité et uniformité de la nature du soleil.

⁵⁰ *virtut*, exceptionnellement *PD* 384, s.v. 'vertut', rapporte des acceptions techniques du mot: 'puissance (physique ou morale), force, vigueur; qualité, faculté; miracle; relique; vertu'. *PSW* VII:698-700.

totas causas nayshens, senhor de las planetas, beleza et perfeccio de totas las estelas - Dionizi -. Et com ha *unitat* et *simplicitat*, ayshi⁵¹ ha virtut *renovativa*, *nutritiva*, *conservativa*, *perfectiva*, *discretiva*, *unitiva*, *fecundativa*, *confortativa*, *auementativa*, *immutativa*, *collocativa*, *plantativa*, *remotiva*, *vivificativa*, *illuminativa*⁵². Ha *simplicitat* et *uniformitat*, quar no intro contrarias partidas en sa conpozicio, per que ha *perpetual permanencia* ses *corrupcio*⁵³ et meravelhosa *activitat* {116ra} en *operacio*.

[3] Virtut *renovativa*, quar la terra que d'herbas, de flors, aybres es en yvern despolhada, en estiu per virtut del Solelh es renovelada, florida, herboza, de verdoi ornada. Virtut *nutritiva*, quar la humor *convenient* a noyriment de las plantas⁵⁴ per sa virtut pren *subtilment* et *depuracio*⁵⁵, ayudan lor virtut *nutritiva* et *atractiva*. Et quar virtut *nutritiva* es *conservativa*, ha virtut *perfectiva*, quar la *operacio*, per calor elemental comensada, engendran, es pel Solelh acabada. Virtut *descretiva*, quar las causas que hom no conoysh en sa *abcencia*, conoysh *discretament* et *distincta* en sa prezencia. *Unitiva*, quar de causas *homogeneas*, so es a dire semblans en natura⁵⁶, es *unitiu*; de causas *etherogeneas* et diversas en natura⁵⁷ es *diviziu*, com separe plom d'argent. Ha virtut *fecundativa*, *impregnativa*, quar per sa virtut engendra diversas causas com mostra experiencia, et per sa *influencia* totas autras causas de la regio de saius⁵⁸ so *generativas*, quar Solelh et home engendro home segon Aristotil⁵⁹.

[4] Ha virtut *confortativa* quar segon que monta sobre-l cercle dit *orizon*, las virtutz dels animals⁶⁰ creysho et, quan declina ves *occident*, ameremo, com vezem de las flors que, al levant del Solelh si expando, et al colcant si reclavo⁶¹. Ha virtut dels temps *mutativa*, *ordenativa*, *distinctiva*: quar descenden pels signes *meridionals* fa breus dias, et quan corr pels *septentrionals*, loncs. Et en un meteysh iorn fa *varietat* et *mutacio*⁶², quar de mayti es *rubent*, ves *tercia luzent*, ves mech {116rb} iorn fervent, ves le vespre *pallent* et faubenc. Per que dizo les poetas que-l Solelh ha quatre cavals: le prumier dit Croceus, que vol dire rog; le segon Acecus, que vol dire *luzent*; le ters Lampa, que so es Ardent; le quart Philogeus, que vol dire amant de la terra, quar le vespre es faub com la terra.⁶³

⁵¹ ayshi, ms. écrit entre les lignes.

⁵² illuminativa, l'original explique la présence constante de la lumière solaire, malgré les éclipses, en une petite phrase omise par le traducteur.

⁵³ corrupcio, PD 98 registre 'corrompement' et 'corrompura', mais sans l'acception philosophique du terme: génération et corruption comme principes généraux du monde sublunaire.

⁵⁴ plantas, ms. 'planetas'.

⁵⁵ subtilment et depuracio, sont deux substantifs non enregistrés, sans correspondance dans le texte latin.

⁵⁶ homogeneas ... natura, le traducteur ajoute ici la définition d'un cultisme.

⁵⁷ etherogeneas ... natura, le traducteur explique ce nouveau cultisme avec la technique des couples de synonymes.

⁵⁸ saius, PD registre 'sai/sa'; 'jos/jus', mais non 'saius'; saius avec la signification 'ici bas', c'est-à-dire 'dans ce monde-ci' est un mot fréquent dans les textes scientifiques lulliens. PSW IV:274-275; VII:423-427.

⁵⁹ Soleh ... Aristotil, c'est une sentence de la *Physique*, II, 194b très répandue. Dans son *Arbre de ciencia* Lulle inventa une histoire de jalousie didactique à propos de ce soleil générateur (un roi qui vient d'être père devient jaloux du soleil, dans l'*Arbre exemplifical*).

⁶⁰ animals, ms. 'animans'.

⁶¹ reclavo, cf. PL 317 'reclavar', 'reclouer'? Ici le mot signifie 'se fermer'. PSW VII: 97 copie le passage du DRP qui documente ce mot du lexique patrimoniel.

⁶² mutacio, PD 255 registre mudazon.

⁶³ Per que dizo ... terra, le traducteur a conservé cette glosse scolaire des noms des chevaux (Ovide, *Met.*, II, 153-155), qui est très proche de Guillaume de Conches, *Philosophia mundi*, PL, 90, c.1153, héritier de Remige d'Auxerre: "Prima enim parle illius sol rubet, deinde splendet, postea calet, ad ultimum descendit et temperatur. Inde est quod in fabulis quatuor equi Phoebo attribuntur, nomina

Que signífico diversas colors del Solelh – Beda -

[5] Et si le Solelh, reclus deus la nivol si mostra vayr, de diversas colors, dezigna temps ploios; si rog aquo meteysh; si faub, *tenpestivos*⁶⁴; si mostra el mech loc angle⁶⁵, ayshi que sia tro *luzent* et raiant ves *auta*⁶⁶, designa tempesta humida et ventosa. Si appar falbenc et apres despar per interpozicio de nivols negras, denuncia *vent aquilonat*⁶⁷. Ha virtut *informativa*, quar d'el totz anima[l]s preno virtut may o mens, segon que es pres et lonh - Marcia -. Et per sa *influencia* dona ad home beutat et agilitat, per que en pinhura⁶⁸ les antix le figuravo ab les pes penatz et ab cara efantil et apelavo-l Febus, que vol dire bel – Ptholomeu -. Fa home corpulent, bel de cara, be colrat, ab grans uelhs et apte a totas obras d'aur, si es en sa *exaltacio*⁶⁹. Mas si es en son *cazament*⁷⁰ le habilita a totas obras de coyre.⁷¹ Ha virtut *purificativa* quar subtilian depura l'ayre de corrupcio, per que val contra pestilencia⁷². Ha virtut *calefactiva, inflamativa*, per virtut dels *rachtz luminozes reflexes*,⁷³ segon que mostra la *sciencia perspectiva*,⁷⁴ maiorment si le cors sobre-l qual les tramet es polit, quar lavetz engendra foc com vezem del miralh cau inflamant estopa o qual{ l 16va } que re semblant.

[6] Ha virtut *atractiva* atyran de mar vapors fumoza, las quals levadas convertish en nivols, ploias et autras *impressios*.⁷⁵ Ha virtut *vivificativa*, quar ses sa virtut nulha cauza pot viure - Ptholomeu-. Deus el es Leo, et es sa mayzo, et regna el signe de Aries, mas en Libra pert son

praedictis proprietatibus convenientia obtinentes. Primus nempe Erytheus, id est rubeus, dicitur; secundus Acteus, id est spendens; tertius Lampas, id est ardens; quartus Philogeus, id est amans terra".

⁶⁴ *tenpestivos*, PD 360 'registre tempestos'.

⁶⁵ angle, le mot n'est pas dans l'original: "si vero clarus in medio videatur, ita ut in medio radios emittat versus Austrum".

⁶⁶ *auta*, "Austrum" en latin. Le mot, qui ne se trouve pas au PD, apparaît huit fois dans le livre 8 et désigne le sud astronomique. PSW I:104; LR II:153; DAO I:25.

⁶⁷ *vent aquilonat*, "ventum aquilonarem".

⁶⁸ *penhura*, PD 287 registre 'penchura, peint-, pint-'.

⁶⁹ *exaltacio*, terme technique de l'astrologie décrit au chapitre 22. PSW III:362; LR II:60.

⁷⁰ *cazament*, PD 72 distingue 'cazamen', 'habitation; fief de 'cazemen', 'chûte; dérivation'. La graphie non étymologique du mot, dérivé de 'cazer', appartient à un terme technique de l'astrologie (chapitre 22). Appel (1889:229) suggère que la confusion d'a/e atones est un catalanisme; c'est plus prudent de rapprocher ce phénomène au gascon.

⁷¹ Et per ... coyre, les caractéristiques de ceux qui naissent sous l'influence du soleil ont des sources astrologiques (*Tetrabyblos* de Ptolomé); voyez la version du *Breviari d'amor* (Ermengaud 1989, vv. 4345-4358): E sabchatz mai que cell que so / nat en sa costellacio / devon esser bell e leugier / et en totas res vivacier / e grass et ab fresca color, / segon que dizon li auctor, / et hueilhs ab gran ubertura / devon haver per natura, / e devon se mais adonar / naturalmen az aur obrar / que no fan az autre mestier, / e devon se molt volontier / vestir de vestiments daurat / e clars e ben alugoratz.

⁷² Ha virtut *purificativa* ... pestilencia, cette notion hygiénique a été réélaborée par le texte occitan; si l'original parle de "virtus putrefactiva" et après nous rappelle que la force du soleil "consumit vaporem inficientem aerem", le traducteur, lui, concentre son information sur la 'virtut purificativa', parce qu'il est peut-être renseigné par les traités sur la peste du XIV^e siècle.

⁷³ *rachtz ... reflexes*, terminologie technique; aux chapitres 40 et 41 l'on décrit la réfraction de la lumière avec ce même mot; les explications, pourtant, sont très claires. Le PSW et le LR registrent 'rag', 'reflectir', 'reflexe' et le dernier même 'refracció', II:385.

⁷⁴ *sciencia perspectiva*, la *Perspectiva* d'Alazen est le traité d'optique le plus cité aux siècles XIII et XIV; il traite aussi des miroirs incendiaires, sur lesquels Roger Bacon avait écrit son *De speculis comburentibus*.

⁷⁵ *impressios*, terme générique qui désigne "grandines ... pluuias ... nives"; non doc. Dans l'original il y a deux paragraphes avec une explication mythologique et une explication naturelle provenant d'Aristote: "Quod fit propter nimiam attractionem vaporis, ex forti IMPRESSIONE caloris radiorum in concavitate nubis".

regne. Deius el es esperansa, gazan, fortuna, hostel, et dezigna esperit et anima. Sa color es blanca ab rogeza, et es vertadier. Et ia sia que viii tans sia maior que la terra, segon que ditz Macrobi, empero, quar notablement es lonh, no semla que haia *mech pe de roda*,⁷⁶ per que appar que nostra vista es decebuda iuggan, com maior nos semle quan es en orient que quan es el ponch de mech iorn, on es plus pres de nos. Semlant decepcio appar iuggan de son movement, quar com el si mova plus sobte que sageta, no percebem aquel movement per razo de la granda distancia et excessiva clartat.⁷⁷

Bibliographie:

- Albucassis 1985. *La Chirurgie d'Albucassis*, texte occitan du XIV^{ème} siècle, éd. Jean Grimaud et Robert Lafont. Montpellier: Centre d'Études Occitanes.
- Albucassis 1992. Abu'l Qasim Halaf ibn Abbas al Zahrawi, dit Albucassis, *La Chirurgia*. Versione occitanica della prima metà del Trecento, éd. Mahnoud Salem Elsheikh. Florence: Maiesci (édition non vénale). [Cr., D. Billy, *RLR*, 98, 1994,2:493-496].
- Altieri, Maria Luisa 1984. "Forme della comunicazione scientifica", in: *Letteratura italiana*, III, dir. Asor Rosa, Alberto. *Le forme del testo*. II. La prosa. Turin: Einaudi, 890-909.
- Appel, Carl 1889. "Der provenzalische Lucidarius", *ZfRP* 13, 225-252. [Cr., P. Meyer, *Ro*, 18, 1889:628].
- Badia, Lola 1992. "L'aportació de Ramon Llull a la literatura en llengua d'oc. Per un replantejament de les relacions Occitània-Catalunya a la baixa Edat Mitjana", in: *Teoria i pràctica de la literatura en Ramon Llull*. Barcelone: Quaderns Crema, 141-172.
- Badia, Lola 1996. *Textos catalans tardomedievals i "ciència de naturales"*. Barcelone: Reial Acadèmia de Bones Lletres de Barcelona.
- Bartolomeus Anglicus 1964. *De rerum proprietatibus*. Francfort: Wolfgang Richterum, 1601. (Reprint, Francfort: Minerva Verlag).
- Bartolomeus Anglicus 1975-1988. *On the properties of Things*. The John Trevisa's Translation, 3 vols., éd. M. C. Seymour et a. Oxford: Clarendon Press.
- Bartsch, Karl 1856. *Denkmäler der provenzalischer Literatur*. Stuttgart: Bibliothek des litterarischen Vereins XXXIX. (Reprint, Amsterdam: Rodopi, 1966).
- Bartsch, Karl 1904. *Chrestomathie provençale X-XV siècles*, refondue par E. Koschwitz. Marburg (première édition, 1868). (Reprint, Hildesheim-New York: Olms, 1971 et Genève: Slatkine 1973).
- Camille, Michael 1992. *Image in the Edge*. The Margins of Medieval Art. Londres: Reaktion Books.
- Cian, V. 1902. "Vivaldo Belcazer e l'enciclopedismo italiano delle origini", *Giornale storico della letteratura italiana*, Suppl. 5.
- Cifuentes, Lluís 1997. "Translatar ciència en romans catalanesch. La difusió de la medicina en català a la baixa Edat Mitjana i al Renaixement", *Llengua & Literatura* 8, 7-42.
- Cifuentes, Lluís 1999. "Vernacularization as an Intellectual and Social Bridge. The Catalan Translations of Teodorico's *Chirurgia* and Arnau de Vilanova's *Regimen Sanitatis*", *Early Science and Medicine* 4,2. Leiden: Brill, 127-148.
- Conches, Guillaume de 1997. *Summa de Philosophia in vulgari*, éd. Lola Badia et Josep Pujol, in: *Dragmaticon philosophiae*, éd. Italo Ronca. Tournout: Brepols, 275-497, CCCM 152.

⁷⁶ mech pe de roda, "vix bipedalis videtur", 'il semble avoir à peine la longueur de deux pieds'; de roda 'de diamètre'. Cf. la *Physique* d'Aristôte 428b, ou on lit que l'image du soleil apparaît comme un pied de diamètre.

⁷⁷ clartat, ici l'original ajoute une petite phrase conclusive et un explicite.

- DAG = *Dictionnaire onomasiologique de l'ancien gascon*, 6 fasc., dir. Kurt Baldinger. Tübingen: Niemeyer, 1975-1988.
- DAO = *Dictionnaire onomasiologique de l'ancien occitan*, 7 fasc., dir. Kurt Baldinger. Tübingen: Niemeyer, 1980-1997.
- DEMA = *Diccionario español de textos médicos antiguos*, 2 vols., dir. Maria Teresa Herrera. Madrid: Arco Libros, 1996.
- DCVB = *Diccionari Català-Valencià-Balear*, 10 vols., éd. Antoni M. Alcover, Francesc de B. Moll. Palma de Majorque: Editorial Moll, 1968-1969.
- DLF = *Dictionnaire des Lettres Françaises*, dir. Cardinal Georges Grente, *Le Moyen Age*, éd. Robert Bossuat et alii. mise à jour de Geneviève Hasenhor et Michel Zink. Paris: Fayard, 1994.
- Ensenyat, Gabriel 1997. *La reintegració de la Corona de Mallorca a la Corona d'Aragó (1342-1349)*. 2 vols., Palma de Majorque: Editorial Moll.
- Ermengaud, Matfre 1976-1998. *Le Breviari d'amor*, 3 vols., éd. Peter T. Ricketts. Leiden: Brill - Londres: AIEO.
- Evans, Davydd 1971. "Quelques chapitres ornitologiques de l'Elucidari", in: *Melanges Boutière I*, éd. I. Cluzel i F. Pirot. Liège, 219-231.
- Figures du ciel 1998. Figures du ciel, de l'harmonie des sphères à la conquête spatiale*, ed. Marc Lachière-Rey et Jean-Pierre Luminet. Paris: Seuil-Bibliothèque Nationale de France.
- Froissart, Jean 1987. *Voyage en Béarn*, texte adapté par Geneviève Brunel. Paris: Olivier Orban.
- Galley, Claude 1986. "L'Albucassis: banale traduction ou témoignage et relais de la langue d'oc scientifique", in: *Actes du XVII^e Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes, Aix-en-Provence (1983)*, 5,9: Critique et Édition de Textes. Marseille: Publications de l'Université de Provence - Jean Laffitte, 153-163.
- Gaston Phébus 1971. *Livre de la chasse*, édité avec introduction, glossaire et reproduction des 87 miniatures du manuscrit 616 de la BN par Gunnar Tilander. Karlshamn: Ab E.G. Johanssons Boktrykeri.
- Gaston Fébus 1975. *Livre des oraisons*, les prières d'un chasseur, édité avec introduction, glossaire et reproduction d'une miniature du manuscrit 616 de la BN par Gunnar Tilander. Karlshamn: Ab E.G. Johansson Boktrykeri.
- Ghinassi, Ghino 1965. "Nuovi studi sul volgare mantovano di Vivaldo Belcazer", *Studi di filologia italiana* 23, 19-171.
- GRLMA = *Grundriss der romanischen Litteraturen des Mittelalters* 8,1: La littérature française aux XIV et XV siècles. Heidelberg: Winter Verlag, 306-367.
- Hillgarth, J.N. 1991. *Readers and Books in Majorca (1229-1520)*, 2 vols. Paris: CRNS.
- Jeanroy, Alfred 1940. "Poésies provençales inédites", *AdM* 52, 241-279.
- Kressner, Adolf 1876. "Über die Thierbücher des Mittelalters nebst einem Bruchstücke aus einer provenzalischen Handschrift", *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen* 55, 241-296.
- Long, James R. éd. 1979. *Bartholomaeus Anglicus. On the properties of the Soul and Body. De proprietatibus rerum libri III et IV*. Toronto: Toronto Medieval Latin Texts.
- LR = Raynouard, M. *Lexique roman ou dictionnaire de la langue des troubadours*, 5 vols. Paris, 1838-1844.
- Lulle, Raymond 1969. *Doctrine d'enfant*. Version médiévale du ms. fr. 22933 de la B. N. de Paris, éd. Armand Linarès. Paris: Klincksieck.
- Lulle, Raymond 1972. *Doctrina pueril*, ed. Gret Schib. Barcelone: Editorial Barcino, "Els Nostres Clàssics".
- Lulle, Raymond 1987. *Raymond Lulle et le Pays d'Oc = Cahiers de Fanjeaux* 22. Toulouse: Privat.

- Lulle, Raymond 1997. *La versione occitanica della "Doctrina pueril" di R.L.*, éd. Maria Carla Marinoni. Milan: Edizioni Universitarie di Lettere, Economia e Diritto.
- McVaugh, Michael R. 1993. *Medicine Before The Plague. Practitioners and Their Patients in the Crown of Aragon (1285-1345)*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Mondavilla, Anric de 1975. *La Natomia*, éd. Max Gorosch. Avignon: Centre d'Études Occitanes.
- Olivella, Pilar 1998. "À propos de l'oeuvre de Raimon de Cornet copiée en Catalogne", *Jeunes chercheurs en domaine occitan*. Bulletins de l'Association Internationale d'Études Occitanes 14, 51-63.
- Palay, Simin 1961. *Dictionnaire du Béarnais et du Gascon Modernes*. Paris: CNRS.
- Paterson, Linda M. 1993. *The World of the Troubadours*. Medieval Occitan Society, c. 1100-1300. Cambridge: Cambridge University Press. (Trad. française, Montpellier: Les Presses du Languedoc, 1999).
- PD = Levy, Emil 1966. *Petit Dictionnaire Provençal-Français*. Heidelberg: Karl Winter.
- Pfister, Max 1993. "Rapport sur l'état de la recherche en lexicologie médiévale dans le domaine occitan", in: *Atti del Secondo Congresso dell'AIEO (1987)*. Turin: Università di Torino, vol. II, 923-954.
- PSW = Levy, Emil 1894-1924. *Provenzalisches Supplement Wörterbuch*, 8 vols. Leipzig.
- Raynaud de Lage, M.G. 1952. "Le Livre de la chasse et l'Elucidari", *AdM* 64, 349-356.
- Ricketts, Peter T. 1993. "L'édition des textes médico-botaniques", in: *Atti del Secondo Congresso dell'AIEO (1987)*. Turin: Università di Torino, vol. II, 1037-1942.
- Rico, Francisco 1986. *Pequeño mundo del hombre*. Madrid: Alianza Editorial.
- Riquer, Isabel de 1994. "Los libros de Violante de Bar", in: *Las sabias mujeres: educación, saber y autoría (siglos III-XVII)*, éd. Maria del Mar Graño. Madrid: Asociación Cultural Al mudaina, 161-173.
- Riquer, Martí de 1954. "Le troubadour Peire de Rius et Gaston Fébus", *AdM* 66, 269-273.
- Roca, Josep M. 1929. *Johan I d'Aragó*. Barcelona: Institució Patxot, "Memorias de la Real Academia de Buenas Letras, XI".
- Rubió i Lluch, Antoni 1908-1921. *Documents per a l'estudi de la cultura catalana mig-eval*, 2 vols. Barcelone: Institut d'Estudis Catalans.
- Se Boyar, Gerald E. 1920. "Bartholomaeus Anglicus and his Encyclopedia", *Journal of English and German Philology* 19, 168-189.
- Seymour, M. C. 1974. "Some Medieval French Readers of the DPR", *Scriptorium* 28, 101-103.
- Seymour M. C. et alii, édés 1992. *Bartholomaeus Anglicus and his Encyclopedia*. Londres: Variorum Reprints.
- Tucóo-Chala, Pierre 1993. *Gaston Fébus, prince de Pyrénées (1331-1391)*. Pau: Éditions Deucalion.
- Tourtoulon, Charles de 1870. "La Chirurgie d'Albucasis", *RLR* 1, 3-13, 301-307.